

Un impeccable petit Derringer

Je revois votre canotier posé sur le piano de Belle-Île. Et puis vos mains qui couraient sur le clavier. Vous repartiez à pied, peu après minuit. Satie s'attardait encore un peu, comme une poignée de sable qu'on aurait lentement versée le long de ma nuque.

Je voyais votre silhouette s'éloigner sur les dunes. Rassurez-vous, je débute dans le métier de la mélancolie, je n'en tirerai aucune gloire, aucun espoir non plus. Vous ne sauriez souffrir que je ploie jusqu'à l'imploration. Vous tiendriez cette étrange inclinaison pour une ultime moquerie à votre rencontre et seriez de fait conforté une fois de plus dans l'austérité de votre choix. J'ignorais cependant qu'un mariage de province exhalât un parfum plus romantique que n'importe laquelle de nos nuits pétillantes, lorsque les cabs de Londres m'ouvraient vos bras, après le dernier acte sur Covent Garden et l'une de nos légendaires parties de cache-cache aux baisers de Green Park. Quelle étrange décision que la vôtre de choisir une existence dans laquelle je n'apparais plus qu'importune ! Savez-vous vraiment à qui vous avez décidé de ne plus jamais parler ?

Je vous fais donc parvenir cet impeccable petit Derringer sur lequel je comptais initialement m'appuyer la tempe pour vous fausser compagnie, ainsi qu'au reste de la planète, ici-bas.

A la réflexion, je vais aller me faire pendre ailleurs, loin de vous à tout le moins. Ainsi donc je tiens à vous offrir ce minuscule cadeau douteux, non pas pour que vous soyez amené à en faire usage sur ma personne une fois que vous m'aurez jugée trop exécration de vous infliger ces avances incessantes, d'ici au plus tard une quinzaine, j'aurai glissé tout l'Atlantique Nord entre mes lèvres et les vôtres, cet espace tellement exigü jadis que j'y perdais mon souffle. Quand bien même cette arme serait infiniment plus précise et meurtrière que vous ne sauriez m'atteindre avec. Consolez-vous, la blessure dont je souffre est d'un autre calibre... En revanche, n'ayant en tête que votre inconstance actuelle, j'imagine aisément dans quelles affres insondables vous allez sombrer le triste jour où votre erreur va vous apparaître dans toute sa définitive ignominie, l'idée de vous supprimer dominera toutes les autres. Et cet impeccable petit Derringer sera votre dernier secours, vous me chérerez de l'avoir ainsi déposé entre vos mains. Ne me remerciez pas, c'est avec grand plaisir que je vous gâte ainsi.

Vous avez sans doute remarqué que cet adorable pistolet porte mes initiales. J'y tiens. Même si j'ai conscience qu'il vous sera délicat de me le restituer après en avoir fait usage, le jour où vous choisirez de vous faire brûler la cervelle je veux en prendre ma part, celle qui me revient de juste droit... J'ai à cœur d'applaudir votre ultime sortie de scène. Ainsi n'ai-je désormais plus rien de vous si ce n'est ce petit bout de phalange dans lequel je tiens toute entière et qui s'appuiera bientôt doucement sur la détente... La détente... quel élégant euphémisme. Je vous souhaite tout le repos du monde, mon plus tendre amour.

Adieu à vous

Sarah

Annabelle leva les yeux sur le jardin, la fenêtre ouverte par cette chaude journée de septembre ne parvenait pas à chasser cette odeur tenace mêlée de vieux papiers, de courtepoinde humide et de charbon froid. Elle parvint à extraire le petit revolver de son empreinte découpée dans le livre et le manipula machinalement, était-il chargé ? Elle appuya très doucement sur la gâchette et le miroir au dessus de la cheminée vola instantanément en éclat. La jeune fille n'eut pas le temps de se reprendre que son portable sonna.

- Allo ?... -

- Mais je sais bien maman, personne d'autre ne pouvait venir vider la maison, Léo qui fait médecine, Papa qui ne supporte plus Saint-Flour et ta nouvelle collection qui te... Oui, j'ai fait quelques courses. Je voulais te dire que j'ai trouvé... Mais oui, je vais bien... Tu as raison, la vue du Cantal est extraordinaire en cette saison... Tu sais que Grand-père avait plusieurs bibles, et bien figure-toi que dans l'une d'entre elles, j'ai... Non, non, ne téléphone pas en conduisant, je comprends, je te raconterai tout au ret... Bise. -

Il lui fallu retourner la bible et taper plusieurs fois sur la couverture pour extraire la boîte de cartouches, elles se renversèrent sur le plancher et Annabelle passa un certain temps à récupérer les balles qui avaient roulé parmi la poussière et l'énorme troupeau de moutons en transhumance sous le lit, puis elle effectua quelques tirs d'essai depuis la fenêtre.

« Fallait pas me tromper Joe ! Tu as déconné ! Je suis une femme fatale alors fatalement... Bang ! Bang ! »

Une demi-boite de cartouches plus tard, l'impeccable petit Derringer n'avait plus aucun secret pour la jeune fille qui avait découvert (et enclenché...) le cran de sûreté, elle promenait à présent ses doigts sur la crosse en ivoire ; «S.B.», les deux lettres rondes et dorées donnaient au pistolet un faux air de bijou, une sorte de jouet luxueux. L'état du miroir de la chambre indiquait clairement les limites du jeu.

-Y a quelqu'un ?-

Les Emmaüs ! Elle avait complètement oublié !

- On a entendu comme des coups de feu !-

Annabelle eut peine à croire que les deux vieillards plantés au milieu du jardin pussent à eux seuls vider la maison. Elle se félicita de ne pas en avoir malencontreusement dézingué un dans les vestiges du potager.

-Il y a parfois quelques braconniers en cette saison...-

Elle se précipita au rez-de-chaussée et les fit entrer.

« Holà ! Va nous falloir au moins trois jours pour vider tout ça ! »

Annabelle pensa : trois jours ! Pas de télé, pas d'ordi, pas de potes... trois jours ! Un de plus et faudra m'envoyer les secours... avec la tente à oxyde de soufre parisien...

« Tout ce qui est à prendre est en bas, Messieurs, bon courage, je vous laisse. »

Elle remonta dans les étages et passa son après-midi à feuilleter un à un tous les ouvrages de la bibliothèque en espérant encore trouver une Kalachnikov démontée planquée dans le tome K-L de l'encyclopédie QUILLET qui déformait les étagères de la mystérieuse chambre mauve, celle de l'impeccable petit Derringer.

La lumière du couchant enflammait les monts d'Auvergne lorsqu'elle reçut un SMS de son père:

-Tu me demandes ce que je sais de mon grand-père, pas grand-chose. Il jouait impeccablement du piano. Il s'est suicidé un soir à Saint-Flour, en 1923, et tu ne te rappelles pas ? Ma grand-mère s'appelait Yvette. Bisous et à bientôt -

« Impeccablement » ... La question restait entière : Qui a rangé l'impeccable petit Derringer dans sa bible ? Annabelle s'endormit enfin sur le grand lit de la chambre mauve, elle ne raconta à personne les rêves qui la poursuivirent cette nuit-là.

Au matin, elle trouva sur le bord du lit une petite gravure qu'elle identifia tout de suite, celle-ci représentait un médaillon illustré d'une jeune femme à la peau très claire, poitrine nue, qui semblait voler sur le dos d'un papillon. Juste en dessous, écrit à la main, on pouvait lire : « *La Volupté* »

du joailler Alphonse Fouquet, offerte à Sarah à l'occasion de son trente-cinquième anniversaire, Paris 1879.

Annabelle connaissait ce bijou mais sous un autre nom, elle avait passé quelques réunions de famille à le contempler alors qu'elle se tenait sur les genoux de sa mère, celle-ci l'appelait sa « dame blanche » et le portait en sautoir. La gravure était tombée de la bible au Derringer, mais par quel miracle ce médaillon était-il revenu dans la famille ?

A sa grande surprise, quelques jours plus tard, Annabelle quitta le Cantal à regret.

A Paris, elle exhuma de la bibliothèque de son père trois biographies de Sarah BERNHART qu'elle dévora en enfilade. Un soir, elle surprit son père qui la contemplait alors qu'elle lisait dans le salon.

« Sais-tu que cette grande actrice du théâtre français est morte la même année que mon grand-père ? » Et ses yeux pétillaient...

Au bal de la Sorbonne, Annabelle serrait dans ses bras un thésard plutôt mignon qui lui baisait la nuque avec déférence. Elle sentait au creux de l'aîne la chaleur métallique de l'impeccable petit Derringer qui formait une tendre bosse sur un jean par ailleurs «impeccablement» ajusté à ses formes. La jeune fille commença à se pâmer sous les caresses retenues de son bel étudiant. Elle jouait bien. Plus tard, ils iraient faire une partie de cache-cache aux baisers dans les jardins du Luxembourg. Ce jeu deviendrait une légende avec des plaques de bronze gravées à la mémoire de ses lèvres pour honorer chaque étape de sa carte du tendre, chaque prouesse de son charme, chaque finesse de son jeu. Elle imposerait sa loi, par les armes s'il le fallait. Les hommes respectent les revolvers, c'était parfait. Annabelle pouvait rêver toujours d'un impeccable amour.

à S...

A.FOUQUET

PS : bien plus tard, sa mère lui a demandé :

-Au fait, c'était quoi cette histoire de bouquin dans la maison de Saint-Flour ? -

-Oh ! Rien, une édition curieuse de la bible... Mais les pages étaient toutes abimées...-